

Réflexions sur les Recherches de «l'échec Pragmatique» en Chine

LÜ Jiqun^{[a],*}

^[a]Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Guangzhou, Chine.
*Corresponding author.

Supported by Supported by Innovative School Project in Higher Education of Guangdong, China (GWTP-FT-2015-09).
*Corresponding author.

Received 5 February 2017; accepted 10 April 2017
Published online 26 May 2017

RESUME

La présente recherche porte sur les études de l'échec pragmatique en Chine. L'auteur passe en revue les recherches déjà réalisées sur ce sujet, les analyse d'un regard critique et en établit une typologie. Il décortique également les raisons qui expliquent le contraste entre l'engouement des chercheurs chinois et l'intérêt limité des chercheurs étrangers à l'égard de ce sujet de recherche, et conclut par des propositions des pistes de recherches ultérieures.

Mots-clés: Échec pragmatique; Études en Chine; Réflexions

Lü, J. Q. (2017). Réflexions sur les Recherches de «l'échec Pragmatique» en Chine. *Canadian Social Science*, 13(5), 66-70. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/9600>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/9600>

INTRODUCTION

La notion de «pragmatic failure» (traduction littérale en français: échec pragmatique) apparut pour la première fois en 1983 dans l'article intitulé «Cross-cultural Pragmatic Failure» de la chercheuse britannique J. Thomas. En Chine, les premières recherches sur l'échec pragmatique furent menées par Huang (1984) avec son article «pragmatique et erreur pragmatique». L'année suivante, He Ziran introduisit dans le milieu pragmatique chinois le terme créé par Thomas en prenant comme équivalent en

chinois «语用失误» (yǔ yòng shī wù). Cette traduction fut vite acceptée par d'autres chercheurs. Pendant assez longtemps, ce terme reste l'objet de nombreuses recherches. Selon nos recherches à partir de la banque de données des périodiques la plus consultée en Chine, celle de CNKI (China National Knowledge Infrastructure), 80% des articles consacrés à ce sujet et avec, dans leur titre, le terme «语用失误» ont été publiés pendant ces dix dernières années. Ce qui nous permet de dire que «l'échec pragmatique» reste encore et toujours un sujet d'actualité 30 ans après son introduction en Chine. Nous essayerons de présenter les recherches déjà réalisées en la matière et d'apporter des réflexions d'une part sur l'engouement des chercheurs chinois pour ce sujet par rapport à l'indifférence relative de leurs collègues étrangers, et d'autre part sur d'éventuelles pistes de recherches ultérieures.

1. RECHERCHES REALISEES

Nous passerons en revue les recherches déjà réalisées par les linguistes chinois sur le sujet de l'échec pragmatique. Elles sont consacrées principalement à la définition du terme, à la typologie des cas d'échecs pragmatiques et aux raisons de ces échecs.

1.1 Définition de L'échec Pragmatique

Thomas définit l'échec pragmatique comme «l'incapacité de comprendre ce qu'on veut dire par ce qui est dit» (*the inability to understand 'what is meant by what is said'*) (Thomas, 1983, p.91), autrement dit, «ce qui donne naissance à l'échec pragmatique, c'est la différence entre ce qui est compris par l'allocutaire et ce que veut dire le locuteur ou ce qu'il considère comme censé être compris par l'allocutaire». Qian (1997) met en doute cette définition en disant qu'«il s'agit dans cette définition de l'incompétence de l'allocutaire plutôt que de l'échec pragmatique du locuteur.» D'après lui, l'échec

pragmatique est commis au cas où les énoncés ne seraient pas conformes aux règles communicatives ou sociales bien qu'elles soient grammaticalement correctes. He (1997, pp.205-206) est d'avis que «l'échec pragmatique résulte d'un acte d'énonciation inapproprié n'ayant pas abouti à une communication réussie, qu'il s'agisse d'une façon d'expression inadaptée ou inhabituelle». D'autres chercheurs (Zhang Juwen etc.) interprètent l'échec pragmatique de manière brève ou détaillée, générale ou précise, mais dans l'ensemble ils se rejoignent sur l'opinion que l'échec pragmatique résulte d'un usage inadéquat de la langue, auquel donnent lieu divers facteurs tels que la différence culturelle, le contexte ou la circonstance variés etc.

A notre avis, une interaction réussie est le résultat d'un effort conjugué par les deux interlocuteurs, alors que les définitions ci-dessus mentionnées ne s'intéressent qu'à un de ces deux interactants, soit l'allocutaire comme chez Thomas (1983), soit le locuteur dans la définition de Qian (1997) ou He (1997). A partir de cette constatation, Yao (2008) propose de définir l'échec pragmatique sans négliger aucune des deux parties. Elle affirme que l'échec pragmatique se traduit par «l'interruption d'une communication interculturelle à cause de la divergence entre le locuteur et son allocutaire à l'égard des forces illocutoires qu'ils accordent respectivement à un énoncé grammaticalement et lexicalement correct.» Nous sommes partiellement d'accord avec YAO pour son attention accordée aux deux interlocuteurs, mais restons toutefois quelque peu réservés car avec cette définition, il serait difficile de distinguer certaines notions telles qu'«échec pragmatique», «malentendu» ou «mécompréhension». De plus, il est peu prudent de dire que l'échec pragmatique aboutit sûrement à l'interruption de la communication.

1.2 Typologie des Échecs Pragmatiques

S'agissant du problème de la typologie des échecs pragmatiques, Thomas recourt au travail de Leech (1983, p.10) qui a fait surgir deux branches de la pragmatique générale, à savoir «pragmalinguistique» et «sociopragmatique», pour créer ainsi la bipartition des cas d'échec pragmatique, à savoir «échec pragmalinguistique» et «échec sociopragmatique». Le premier désigne les cas où «le locuteur en langue seconde donne à un énoncé une intention différente de celle qui lui est associée par les autochtones» (Ibid), alors que le deuxième résulte plutôt «des différences culturelles fondamentales se manifestant sous forme linguistique et/ou cet encodage culturel n'est pas déchiffré par l'allocutaire» (Ibid). La plupart des chercheurs chinois ont adopté cette bipartition. Certains chercheurs ont d'autres points de vue sur la typologie: Qian (1997, p.224) est pour la bipartition d'«échec pragmatique interlingual» et «échec pragmatique intralingual». Il privilègue dans cette distinction la situation linguistique des deux interlocuteurs mais n'a pas l'air de vouloir contredire le travail de Thomas; pour He, il

existe sept cas différents de l'échec pragmalinguistique et quatre cas de l'échec sociolinguistique; Certains chercheurs puisent leur inspiration dans d'autres théories et proposent de nouvelles méthodes de classification des cas d'échec pragmatique, à titre d'exemple, basés sur la *théorie de pertinence*, Liu et Zhong (2001) situent les échecs pragmatiques de pertinence aux niveaux individuel, social, linguistique, cognitif et culturel; Liu (2008) essaie de classer les cas d'échec pragmatique selon le rôle du producteur de l'erreur dans l'interaction et propose ainsi la bipartition d'«échec pragmatique de l'allocutaire» et «échec pragmatique du locuteur», ou d'examiner les cas d'échec pragmatiques selon qu'il s'agit d'un échec verbal, non-verbal ou paraverbal. D'autres chercheurs ont fait des remarques sur l'insuffisance de la bipartition de Thomas: He et Yan (1986) citent des exemples à l'appui de leur constatation que la distinction de ces deux genres d'échec pragmatique ne permet pas toujours de définir clairement certains cas qui relèvent à la fois d'un échec pragmalinguistique et sociopragmatique, tandis que Liu et Zhong (2003) trouvent qu'avec la classification de Thomas, certains cas d'échec pragmatique n'y sont pas inclus car ils n'appartiennent à aucune de ces deux catégories.

Nous sommes d'avis que toute classification présente à la fois des avantages et des inconvénients. Si les différences existent, c'est qu'on examine le problème dans des perspectives différentes. Il nous faudrait nous appuyer sur les cas d'échecs pragmatiques effectifs pour vérifier ou plutôt compléter la bipartition de Thomas de sorte qu'elle puisse être plus logique et inclusive.

1.3 Raisons des Échecs Pragmatiques

Thomas (1983) évoque dans son article les raisons de l'échec pragmatique expliquées par le transfert pragmalinguistique et l'usage inadéquat des éléments socioculturels dans la culture cible. Cette opinion est largement partagée par les chercheurs chinois. Certains chercheurs (Zhang, 1994; Zhang, 2000; Sun & Dai, 2002) estiment que les différences syntaxiques, sémantiques et interculturelles sont à l'origine de l'échec pragmatique. Long (2008) ajoute que la compétence insuffisante de la compréhension du contexte ainsi que le manque de connaissances pragmatiques schématiques, encyclopédiques et sur la culture cible sont également susceptibles de provoquer un échec pragmatique. Zhang (2000) et Zhang (2002) attribuent l'échec pragmatique aux enseignants des langues étrangères qui depuis très longtemps focalisent leur attention sur la compétence linguistique de leurs élèves, en négligeant l'importance de la compétence communicative. Lü et Lu (1993) affirment que nos méthodes pédagogiques qui relèguent plus ou moins au second plan les dimensions pragmatique et culturelle de la langue donnent lieu à l'interférence de la langue maternelle. Les apprenants des niveaux débutant ou intermédiaire d'une langue étrangère ont acquis des

connaissances linguistiques et culturelles relativement rudimentaires, alors qu'en tant qu'adultes, ils ont souvent besoin de s'exprimer de façon compliquée et élaboré. Il est naturel que leur niveau de langue n'est pas à la hauteur, d'où les cas d'échec pragmatique.

Toutes ces analyses se rapportent à des cas d'échec pragmatique constatés lors d'une communication interculturelle. En ce qui concerne les interactions intralinguales, nous sommes d'avis qu'il faudrait aussi prendre en considération la compétence pragmatique du locuteur. Le terme *locuteur* ici pourrait désigner non seulement un individu mais aussi un groupe qui se distingue d'un autre groupe comparable en matière de compétence pragmatique, tel est le cas du groupe de femmes et celui d'hommes, ou des groupes de gens de différents métiers par exemple.

1.4 Mesures pour Éviter L'échec Pragmatique

Pour les intéressés du problème de l'échec pragmatique qui sont principalement des professeurs, toutes les études en la matière devraient contribuer à trouver des remèdes pour éviter les cas d'échec pragmatique chez les apprenants. A cet égard, les études sur les raisons de l'échec pragmatique jettent les bases solides. Les conseils pédagogiques se focalisent principalement sur le renforcement de la compétence pragmatique des apprenants (Xie, 2013; Li & Fang, 1998; Zhang, 2002; Long & Yang, 2008; Hong, 1991). Il faudrait tout à d'abord les sensibiliser à l'importance de l'aspect pragmatique de leur acte de langage. Il est également important d'encourager les apprenants à enrichir leurs connaissances sur la culture cible. En parallèle, pour les enseignants, il est nécessaire d'introduire une approche pédagogique favorisant l'enseignement des connaissances pragmatiques.

2. DISCUSSION

Avec les efforts fructueux des linguistes chinois, les recherches sur l'échec pragmatique s'avèrent à la fois nombreuses et enrichissantes. Elles présentent également des particularités. Les discussions et réflexions sur ces recherches contribueront aux travaux ultérieurs.

2.1 Engouement des Chercheurs Chinois VS Indifférence des Chercheurs Francophones

Afin de nous faire une idée de l'état des recherches de l'échec pragmatique en France, nous avons recouru à la banque de données des périodiques français, celle de CAIRN. Nous avons entré respectivement *échec pragmatique* et *erreur pragmatique* comme mot de recherche. A notre grande surprise, aucune proposition n'a été donnée à l'égard des articles avec ce terme dans le titre. En outre, parmi les articles proposés, nous n'en avons repéré que deux qui comprennent le terme d'échec pragmatique dans leur corps. Nous avons consulté

également des banques de données à notre disposition où les articles sont principalement en anglais. La recherche n'est pas fructueuse : cinq articles portant sur l'échec pragmatique, parmi lesquels l'un est rédigé par Blum-Kulka, le grand linguiste pragmatique.

Même si notre recherche n'est pas exhaustive, il est tout de même opportun de constater que par rapport aux chercheurs chinois, les linguistes francophones et anglophones semblent peu intéressés par l'étude de l'échec pragmatique. Leurs recherches en la matière sont non seulement peu nombreuses mais aussi loin d'être systématiques. Cet écart pourrait s'expliquer par les différences entre l'enseignement des langues étrangères en Chine et à l'étranger. En fait, la quasi-totalité des études réalisées par les chercheurs chinois portent sur l'apprentissage de l'anglais. Du fait que l'anglais prévaut sur d'autres disciplines dans beaucoup d'écoles, il est naturel que les chercheurs enseignants accordent une attention particulière à la maîtrise de la langue par les élèves. En plus, le chinois et l'anglais appartiennent respectivement à la famille des langues sino-tibétaines et indo-européennes, les cultures dont relèvent ces deux langues sont fort différentes. Il en résulte que les apprenants chinois d'anglais ont souvent tendance à commettre une erreur pragmatique. Tandis que les apprenants français d'anglais ou d'une autre langue de la famille indo-européenne ont moins d'occasion d'essayer un échec pragmatique du fait que leur langue maternelle est proche de ces langues et surtout que les différences culturelles entre elles sont relativement faibles. Ceci dit, il est à espérer que plus d'études sur l'échec pragmatique chez les apprenants français paraîtront au fur et à mesure que l'enseignement du chinois se développe en France.

Par rapport aux recherches quantitativement insuffisantes des linguistes étrangers sur le sujet de l'échec pragmatique, nombreuses sont celles sur les facteurs se rapportant directement ou indirectement à ce genre d'erreurs, tels que le transfert pragmatique. En effet, nous avons trouvé une quantité assez importante d'articles en la matière bien qu'ils soient tous en anglais. Takahashi et Beebe (1987), Olshtain (1983), Robinson (1992), Eisenstein et Bodman (1993) et Blum-Kulka (1982) ont fait des enquêtes sur les apprenants d'une langue étrangère pour en conclure sans exception que ces apprenants ont tendance à transférer les habitudes pragmatiques de leur langue maternelle vers celle qu'ils apprennent comme langue étrangère. Les chercheurs susmentionnés ont tous comme enquêtés des apprenants d'une langue étrangère appartenant à une culture fort différente de celle où véhicule leur langue maternelle: les apprenants d'anglais qui ont le japonais comme langue maternelle ou les natifs d'anglais qui apprennent l'hébreu par exemple. Cette particularité explique le fait que le transfert pragmatique a lieu en général chez les apprenants dont la langue maternelle est très différente de celle qu'ils apprennent.

Ce fait nous aide à affirmer de nouveau la cause de l'intérêt à minima dont font preuve les linguistes étrangers.

2.2 Critères de Jugement

Si l'on considère tel ou tel acte de langage comme un échec pragmatique, on doit s'appuyer préalablement sur les critères permettant de porter des jugements. Dans les recherches existantes sur l'échec pragmatique des apprenants d'anglais, on se réfère toujours aux normes des anglophones natifs. Cependant, comme le disent Chen et Li (2015), à une époque où l'anglais a tendance à devenir *la lingua franca* (English as a lingua franca), la plupart des utilisateurs de cette langue ne sont pas des natifs. En conséquence, notre regard doit se fixer davantage sur l'intelligibilité, la convenabilité et l'acceptabilité des énoncés, qu'il s'agisse d'une conversation entre un apprenant et un natif ou tout simplement entre les apprenants. Cette opinion ouvre une nouvelle perspective pour la recherche de l'échec pragmatique chez les apprenants de français, car le français est parlé dans beaucoup de pays ou régions et il existe, à titre d'exemple, le français d'Afrique, le français de France et le français québécois etc. Evidemment les normes pragmatiques pratiquées dans ces langues ne sont pas les mêmes. Actuellement, beaucoup de diplômés de français se servent de leur français auprès des Africains. De ce fait, il faut que les professeurs introduisent aussi la culture de l'Afrique francophone dans l'enseignement de français.

2.3 Pistes de Recherches Ultérieures

Malgré l'abondance des recherches déjà réalisées, l'échec pragmatique mérite encore des études dans d'autres perspectives.

2.3.1 Sur la Méthodologie

Les études existantes sur l'échec pragmatique traitent souvent les actes de langage verbal, tout en négligeant d'autres formes d'actes de langage qui sont principalement les langages non-verbal et paraverbal. Le non-verbal désigne «les faits qui s'enchevêtrent avec le verbal et qui peuvent, en l'absence de ce dernier, se substituer à lui pour effectuer des actes de communication (Zheng, 2004, p.135), tels que le rire, le silence etc. Pour le paraverbal, il s'agit «des traits prosodiques qui accompagnent et modulent la réalisation du verbal» (Ibid), les gestes par exemple. Dans une interaction, un taux non négligeable des messages sont communiqués à travers des éléments non-verbaux. En outre, sous l'angle psychologique, ces éléments non-verbaux sont dans la plupart des cas émis de façon spontanée et inconsciente. Cela signifie qu'ils traduisent le mouvement intérieur le plus naturel de leur émetteur. Dans une communication interculturelle, les malentendus ou les conflits provoqués par les non-verbaux et paraverbaux, tels que l'intonation ou les gestes, ne sont pas des denrées rares. Nous estimons qu'il serait aussi intéressant que nécessaire de porter de l'attention

aux cas d'échec pragmatique engendrés par des éléments non-verbaux et paraverbaux.

Apprendre une langue est un acte cognitif. Il est donc logique que l'apprentissage d'une langue doit se baser sur la compétence cognitive de l'apprenant. En général, on apprend une langue à travers ses représentations, représentations concrétisées par images, concepts, scripts etc. Lors de la pratique de cette langue, il s'agit plutôt du choix entre ces images, concepts ou scripts. Si le choix était inapproprié, se produirait l'échec pragmatique, qu'il soit intralingual ou interlingual. Les différences pourraient se dégager pendant le processus cognitif entre deux individus, d'autant plus qu'il s'agit de deux personnes n'ayant pas la même culture. Relier l'échec pragmatique au mécanisme cognitif ouvrirait de nouvelles voies pour les chercheurs.

2.3.2 Sur les Langues Autres que L'anglais

Compte tenu de son statut de *lingua franca* dans le monde actuel, l'anglais fait l'objet d'une grande popularité dans les recherches axées sur l'apprentissage des langues étrangères. Cela tient au fait que les articles sur l'échec pragmatique chez les apprenants chinois sont quasiment tous liés à l'anglais. Cependant, le nombre toujours croissant des apprenants des autres langues européennes notamment le français et l'espagnol n'est pas à négliger. L'échec pragmatique connu par les apprenants de ces langues présente des particularités, du fait qu'elles diffèrent de l'anglais d'une part, et que, d'autre part, ces apprenants ont presque tous appris antérieurement la langue anglaise pendant au moins 6 ans, donc ils se trouvent dans une situation linguistique plus compliquée. Les études en la matière sont nécessaires, car elles permettent d'élargir et compléter ce champ de recherches réservé à l'apprentissage des langues.

CONCLUSION

L'échec pragmatique constitue un sujet porteur chez les linguistes chinois. En effet, les recherches en la matière sont aussi nombreuses que variées. Le phénomène est étroitement lié au statut de l'anglais dans l'enseignement de tout niveau en Chine et aux grandes différences entre le chinois et l'anglais dans l'aspect pragmatique. De nouvelles pistes de recherches permettraient d'élargir le champ de recherches et de compléter les études existantes.

REFERENCES

- Blum-Kulka, S. (1982). Learning how to say what you mean in a second language: A study of speech act performance of learners of Hebrew as a second language. *Applied Linguistics*, (3).
- Chen, X.-R., & Li, M. (2015). Nouvelles réflexions sur l'échec pragmatique à une époque où l'anglais est devenu lingua franca. *Langues Etrangères et Enseignement des Langues Etrangères*, (2).

- He, Z.-R. (1997). *Pragmatique et apprentissage de l'anglais*, Shanghai: Editions de l'Enseignement des Langues Etrangères.
- Huang, C.-D. (1984). Pragmatique et erreur pragmatique, *Langues Etrangères*, (1).
- Leech, G. N. (1983). *Principles of pragmatics*, London: Longman
- Liu, C.-J. (2008). Interprétation et critique à l'égard de l'échec pragmatiques chez Thomas. *Etudes sur les Langues Etrangères*, (6).
- Liu, S.-Z., & Zhong, G.-S. (2003). Critiques sur la bipartition de Thomas. *Journal de l'Université Normale du Guangxi*, (4).
- Liu, S.-Z., & Zhong, G.-S. (2001). Pertinence pragmatique et cinq catégories de l'échec pragmatique dans la communication interculturelle, *Journal de l'Ecole Normale de Liuzhou*, (2).
- Lü, W.-H., & Lu, J.-J. (1993). Echec pragmatique chez les apprenants étrangers du chinois. *Etudes du Chinois*, (1).
- Olshtain, E. (1983). *Sociocultural competence and language transfer: The case of apology, language transfer in language learning*. Rowley, MA: Newbury House.
- Qian, G.-L. (1997). *Pragmatique culturelle du chinois*. Beijing: Editions de l'Université de Tsinghua.
- Takahashi, T., & Beebe, L. (1987). The development of pragmatic competence by Japanese learners of English. *JALT Journal*, (8).
- Thomas, J. (1983). Cross-cultural pragmatic failure. *Applied Linguistics*, (2).
- Warga, M. (2007). Interlanguage pragmatics in L2 French. *French Applied Linguistics*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Yao, X.-Y. (2007). De l'Essentiel de l'échec pragmatique dans l'interaction cognitive des interactants. *Enseignement des Langues Etrangères*, (3).
- Zhang, J.-W. (2000). Echec pragmatique et enseignement des langues étrangères. *Journal de l'Université de Zhengzhou*, (7).
- Zhang, H. (2000). Sur le transfert pragmatique et l'échec pragmatique dans la communication interculturelle. *Enseignement des Langues Etrangères*, (3).
- Zheng, L.-H. (2004). *Langage et communication—Introduction à la sociolinguistique interactionniste*. Beijing: Éditions de l'enseignement et des Recherches des Langues Étrangères.